

Les Arts au Nouveau-Brunswick

Ghislain Clermont

Volume 29, Number 116, September–October–November 1984

Hommage au Nouveau-Brunswick

URI: <https://id.erudit.org/iderudit/54217ac>

[See table of contents](#)

Publisher(s)

La Société La Vie des Arts

ISSN

0042-5435 (print)

1923-3183 (digital)

[Explore this journal](#)

Cite this article

Clermont, G. (1984). Les Arts au Nouveau-Brunswick. *Vie des arts*, 29(116), 20–21.



Les Arts au Nouveau-Brunswick



Ghislain CLERMONT

1984 marque le Bicentenaire du Nouveau-Brunswick. *Vie des Arts* est heureuse de s'associer à l'esprit des célébrations qui sont en cours. Elle présente un cahier faisant état de certains aspects dynamiques de la vie artistique. La publication du cahier est financée par les gouvernements du Nouveau-Brunswick et du Canada par l'entremise de la Commission du Bicentenaire du Nouveau-Brunswick. *Vie des Arts* les remercie vivement de leur collaboration.

En fondant l'Acadie en 1604, à l'île Sainte-Croix, Samuel de Champlain jetait les bases de ce qui allait devenir le Canada tout entier. En 1755, environ 3000 Acadiens occupaient les régions de la rivière Saint-Jean, à la baie des Chaleurs. En septembre 1758, le brigadier Monckton, avec des volontaires américains, s'empare du sol pour faire place à la colonisation anglaise et, en mai 1783, débarquent à Saint-Jean près de 3000 émigrés loyalistes de l'Empire-Uni des États de New-York, du Delaware, du Massachusetts, etc. En tout, 12 000 nouveaux venus s'ajoutent aux 2500 habitants de langue anglaise et aux 1500 Acadiens d'alors. Un an plus tard, le 29 mai 1784, lord Sydney signifie à John Parr, gouverneur de la Nouvelle-Écosse, du Cap-Breton et de Saint-Jean, la division de la Nouvelle-Écosse: la partie au-dessus de la baie de Fundy et de l'isthme constituera le Nouveau-Brunswick, ainsi dénommé en raison de l'alliance de la princesse Augusta, sœur de George III, avec Charles-Guillaume-Ferdinand, duc de Brunswick (1735-1806).

Le Nouveau-Brunswick, dont la superficie est de 27 985 milles carrés et la population de 725 000 personnes, se trouve au sud de la Gaspésie et à l'est du Maine. Il mesure en gros 200 milles en direction nord-sud, et 160 milles en largeur. Province maritime et bénéficiant ainsi de plages remarquables, elle est bornée, au nord, par la baie des Chaleurs, à l'est, par l'Atlantique, et la baie de Fundy longe presque toute sa côte sud. Les pêcheries, les forêts et les mines constituent les pôles de son économie. Cofondatrice de la Confédération canadienne en 1867, cette province devint officiellement bilingue en 1969, et l'élément français atteint maintenant 34 pour cent de la population.

Les rudes travaux de la terre et les séquelles des guerres n'ont pas permis aux Acadiens de s'adonner à l'art, et il faut attendre l'arrivée des Loyalistes pour dénombrer les premiers portraitistes et miniaturistes. Une activité artistique assez intense se développa à Saint-Jean et à Fredericton après 1834. Des aquarelles et des dessins de l'époque représentent des fermes, des gravures décrivent certains édifices importants, alors que la peinture s'attache au portrait, au paysage, aux scènes bibliques.

À la fin du 19^e siècle, Saint-Jean était devenu, avec Halifax, l'un des deux seuls centres artistiques à l'est du Québec. On y comptait plusieurs collectionneurs, divers instructeurs (tout comme à Fredericton, Sussex, St. Andrews, Newcastle et Chatham) et le Owens Art Institute, sous la direction du peintre montréalais John Hammond. Cette école d'art, à laquelle s'ajoutait une collection de plus de 300 œuvres d'artistes des 17^e, 18^e et 19^e siècles (dont Reynolds, Copley, Vernet, Constable et Van der Heyden), compta, durant dix ans, un nombre considérable d'élèves mais dut, à cause de problèmes financiers, s'intégrer à l'Université Mount Allison, de Sackville, où elle devint, en 1895, le Owens Museum of Fine Arts. Quant à la Saint John Academy of Art de John Miles, elle attira plus de 2000 élèves entre 1878 et 1896. De plus, la London Art Union tint diverses expositions, et le Saint John Art Club, dont les origines remontent à 1896, regroupa au fil des ans des centaines d'amateurs intéressés par ses cours d'art, ses conférences publiques, son programme d'expositions et ses collections de peintures.

C'est le transfert du Owens Art Institute qui permit à l'Université Mount Allison de devenir, en 1941, la première université canadienne à décerner le baccalauréat en beaux-arts. Toute petite qu'elle soit encore, cette école d'art s'est acquise une réputation importante, particulièrement due à la réputation actuelle du peintre réaliste Alex Colville, qui y enseigna de 1946 à 1963. Colville, qui habite maintenant la Nouvelle-Écosse, et l'ancien directeur Lawren P. Harris ont su y établir un enseignement qui a assuré à plusieurs anciens un succès enviable.

À Saint-Jean, il faut attendre l'ouverture de la Saint John Vocational School, en 1926, pour que l'enseignement des arts y retrouve un essor. Malheureusement, des contraintes empêchèrent le développement d'une véritable école d'art. Le Musée du Nouveau-Brunswick, par contre, connut au cours des

Carte montrant la nouvelle province du Nouveau-Brunswick, imprimée à Londres par Laurie & Whittle, le 12 mai 1794. Bouctouche, Coll. Elide Albert.



vingt dernières années un essor remarquable, et la transformation récente de l'ensemble de ses salles d'exposition l'a rajeuni considérablement.

Le Nouveau-Brunswick connu, sur le plan artistique, un essor remarquable durant les années 1960. Six peintres jouissaient alors d'une réputation qui dépassait les frontières provinciales: l'expressionnisme de Miller Brittain et le paysagisme de Jack Humphrey (Saint-Jean), le réalisme philosophique d'Alex Colville et le structuralisme abstrait de Lawren P. Harris (Sackville), l'expressionnisme de Bruno Bobak et les scènes de groupe de Molly Lamb Bobak (Fredericton). Trois sculpteurs se distinguaient particulièrement: Claude Roussel (Moncton), John Hooper (Hampton) et Fred Willar (Saint-Jean), et David Silverberg (Sackville) s'appliquait diligemment à la gravure. Kjeld et Erica Deichmann (Sussex) étaient devenus d'experts potiers, alors que Maxwell et Ellis Roulston (Sackville) et Barth et Lucie Wittewaal (Sussex) s'adonnaient avec maîtrise aux travaux en argent. La toute récente Beaverbrook Art Gallery, de Fredericton, promettait de devenir le musée d'art le plus important à l'est de Québec. L'introduction de l'enseignement de l'art dès la fondation de l'Université de Moncton, en 1963, suivie peu après par l'ouverture d'une galerie d'art, annonçait la future présence d'Acadiens sur la scène artistique.

Plusieurs jeunes artistes ont émigré au Nouveau-Brunswick dans les années 1970, soit pour y enseigner soit pour pratiquer leur art dans un environnement calme et serein. Toutes les galeries d'art, au nombre de six, se sont agrandies pour accueillir des expositions plus importantes. Une demi-douzaine de galeries commerciales se sont ouvertes. Ces divers événements, espérons-le, indiquent que les arts visuels, au Nouveau-Brunswick, sont maintenant établis sur des bases assez solides pour leur permettre un développement harmonieux.

ARTICLES PARUS DANS VIE DES ARTS CONCERNANT LE NOUVEAU-BRUNSWICK

- Aperçu général, Vol. XI, N° 44, pp. 26-32;
- Marie-Hélène ALLAIN, XIX, 78, 54-55;
- Bruno BOBAK, XXVIII, III, 43-44;
- Miller BRITTAIN, XIV, 57, 64-65;
- Alex COLVILLE, XXI, 84, 14-21 et XXVIII, 113, 56-57;
- Francis COUTELLIER, XIX, 75, 48-50;
- Claude GAUVIN, XXV, 99, 70-71;
- Virgil-G. HAMMOCK, XXIII, 91, 43-45;
- Lawren P. HARRIS, XXI, 83, 41-43;
- Tom HENDERSON, XXVI, 105, 62-64;
- Claude ROUSSEL, XXII, 87, 45-47;
- Roméo SAVOIE, XXV, 101, 66-68;
- Pavel SKALNIK, XVIII, 72, 41-43.